

Journal de rêves

Tout est noir sauf ces yeux qui me regardent. C'était très court mais je sens encore ce regard posé sur moi. J'ai des frissons à chaque fois que j'y repense.

Je marche sur un sentier de forêt la nuit. Un corbeau noir se pose sur mon épaule. Il me murmure des mots que je ne comprends pas mais mon instinct les entend comme une mise en garde.

Je tiens un genre de clé ancienne dans mes mains. Elle vibre et chaque vibration crée une fissure dans le sol. Les

fissures s'étendent comme une
toile d'araignée. Je suis bloqué
dans ce rêve à chercher la
serrure en vain.

Une goutte d'eau tombe du
plafond et en touchant le sol
elle enflamme tout. Je suis le
seul à ne pas craindre ce feu.
Je me suis réveillé en hurlant.

Je suis dans une pièce vide et
entièrement blanche. Au centre,
un rosier pousse mais ses fleurs
sont noires. Elles se
flétrissent dès que je les
touche.

Je cours dans un champ de blé
noir infini. Les épis me coupent
la peau, mais je ne saigne pas.
Au loin, une cabane en feu
éclaire le ciel étoilé et cette
vision m'apaise étrangement.

Je me tiens devant une immense
porte. Elle est gravée de runes
que je reconnais sans pouvoir
les lire. Quand je touche la
porte, elle s'ouvre, mais tout
est noir. Qu'est-ce qu'il y a
derrière cette porte ??

Je tiens une chandelle et sa
flamme projette des ombres
mouvantes sur les murs. Les
ombres se tordent pour former
des visages hurlants. J'ai

l'impression qu'ils m'appellent.

Je marche sur un pont fait de chaînes. Je me dirige vers la lumière mais je sens une force invisible essayer de me tirer vers l'abîme sous moi.

Je regarde dans un puits sans fond. C'est noir mais j'entends la résonnance d'une voix familière qui m'appelle par mon prénom. J'essaye de répondre mais aucun son ne sort de ma bouche.

Je suis dans un théâtre vide.
Une seule chaise posée est au

centre de la scène, comme si c'était mon trône. Je m'assois dessus et la salle se remplit de murmures assourdissants alors que je suis seul.

Une lumière rouge pulse dans le ciel comme un coeur qui bat. Chaque pulsation résonne dans ma tête. J'ai eu mal au crâne toute la journée après ça.

Dans mon appartement, il y a une sorte d'horloge imposante. Chaque fois qu'elle balance, j'ai l'impression qu'on me pousse physiquement. La désorientation a continué après le réveil.

Une rivière de sang coule à travers une ville déserte. Des statues brisées se dressent de part et d'autre et leurs visages sont tournés vers moi.

Je suis sous l'eau mais je peux respirer normalement. Autour de moi flottent des fils qui forment des dessins comme des genres de runes avant de disparaître.

Je vois une silhouette encapuchonnée. Quand elle lève la tête, son visage se transforme en plein de visages successifs que j'ai l'impression

de reconnaître alors qu'ils ne me disent rien.

Je suis dans une pièce faite de murs en pierre et à l'atmosphère glacée. Je suis entouré de miroirs givrés. Quand j'enlève le givre, ils révèlent des visages comme figés dans un cri. C'est assourdissant. Je me suis fait réveiller par mon propre hurlement.

Un escalier en colimaçon sans fin. À chaque marche que je descends, c'est comme si je me délestais d'une partie de moi jusqu'à n'être plus rien et pourtant je reste moi-même.

Je marche dans une forêt où les
arbres sont faits d'os. Le vent
me murmure des choses
incompréhensibles. Je marche sur
ce sentier sans fin, guidé par
cette voix qui m'appelle.

Je me tiens devant une fontaine
de sang. Chaque goutte qui tombe
forme un genre de signe
cabalistique que je ne comprends
pas.

Je cours dans un couloir infini
dont les murs sont en verre
fumé. Ils se resserrent
lentement. J'essaye de courir le
plus vite possible mais le

couloir n'a pas de fin. Je me suis réveillé en sursaut lorsque les murs se sont refermés sur moi.

Je regarde encore cette horloge dont les aiguilles tournent en arrière. Comme si le temps s'effondrait ? Et j'ai eu l'impression que mon âme quittait mon corps.

Dans un genre de caverne, une chaîne est attachée à mon poignet. Elle mène à une créature que je ne peux pas voir mais que je sens tout près. Elle ne me fait pas peur car je suis aussi la créature.

Je suis encore une fois dans la forêt et je marche sur un sentier maculé de sang. Chaque pas dans le sang fait résonner des scènes de ma vie. Je me vois à des âges différents, mais mes yeux sont toujours les mêmes : fixes, blancs, vides. Et tournés vers moi.

Je suis debout au bord d'un précipice et une force invisible me tire irrémédiablement vers le vide. En bas, une mer de sang dans laquelle flottent des visages qui hurlent mon nom. Une silhouette encapuchonnée m'observe depuis l'autre bord du précipice et me regarde tomber sans rien faire.

Une rose noire pousse dans le creux de ma main. Ses épines se plantent dans ma peau, mais au lieu de la douleur, je ressens une chaleur réconfortante. Chaque pétale qui tombe sur le sol se transforme en goutte de sang.

Je tiens un masque dans mes mains. Lorsque je le mets sur mon visage, tout autour de moi se déforme : des ombres dansent sur les murs et des murmures familiers me guident vers une porte. Mais je me suis réveillé avant de pouvoir l'ouvrir.

Je suis dans une cathédrale dont
les vitraux projettent une
lumière rouge sang. En
m'approchant de l'autel, je vois
mon propre corps qui est
allongé. Je suis inanimé. Je
porte le collier de maman. Et au
bout d'un moment mon visage figé
se tourne vers moi pour me
regarder avec des yeux blancs et
vides.

Une étoile noire qui brille dans
le ciel. Chaque pulsation de sa
lumière fait grandir une ombre
autour de moi. Et au creux de
mes paumes il y a des flammes
qui brûlent doucement mais qui
ne me brûlent pas.

Je traverse une rivière de sang
sur une barque. Je peux
apercevoir des bouts de visages
dans le liquide. Il y a un
enfant qui porte un masque sur
la rive opposée. Quand j'arrive
près de lui, il me murmure que
je n'aurais pas dû traverser la
rivière et puis il prend feu. Je
n'ai pas le temps de l'aider. Je
crois que je suis l'enfant.

L'horloge est cette fois-ci
suspendue dans le vide dans mon
appartement. Le tic-tac est
assourdissant. À chaque tic-tac,
je revis brièvement une scène de
ma vie. L'aiguille des minutes
s'arrête sur une silhouette
familiale qui prononce mon nom
avant de disparaître.

Je tiens un flambeau dont la
flamme est noire. Elle éclaire
des runes sur les murs en pierre
autour de moi. Elles m'intiment
de marcher avec le feu. Et je
marche sans m'arrêter.

Je marche. Je marche. Dans mes
rêves, je ne fais presque que
marcher sans savoir où je vais
et sans jamais me retourner...

Un désert de sable rouge dans
lequel se dressent des piliers
en obsidienne. Sur chaque
colonne je vois des yeux. Je
sens leur regard me suivre alors

que je me déplace. Ce sont toujours les mêmes yeux. Ses yeux.

Je suis au sommet d'un grand escalier. Les murs sont toujours gravés de ces mêmes symboles étranges. Chaque marche que je descends disparaît derrière moi, me laissant sans retour possible. À la dernière marche, je trouve une clé mais aucune porte.

Une créature faite de flammes danse autour de moi. Elle dessine dans l'air des symboles enflammés incompréhensibles. Et pourtant le message est clair : "marche et viens à moi".

J'aurais du mal à les
retranscrire, mais ils
ressemblaient à des lignes
entremêlées.

Je suis immergé dans une mer
d'huile noire. Lorsque je
remonte à la surface, le ciel
est un miroir qui reflète un
monde inversé où une autre
version de moi-même me regarde.
Ses yeux sont vides. Il a une
flamme dans chacune de ses
paumes de main.

Je suis entouré de chandeliers
qui projettent des ombres
mouvantes. Lorsque je touche une
flamme, je ressens une vive
douleur dans ma poitrine (est-ce

réel ?). Il y a un symbole gravé dans ma chair sur le dos de ma main.

Une main osseuse sort du sol et m'offre le collier de maman. En le tenant, je vois des visions chaotiques d'un monde en feu où le vent murmure mon nom tandis que je me mets à me déplacer en flottant au-dessus du sol. Lorsque je lâche le pendentif, il tombe en poussière et les visions cessent.

Je marche dans un labyrinthe dont les murs sont faits de peau et semblent respirer. Chaque respiration produit une pulsation rouge qui éclaire

brièvement mon chemin, avant de replonger l'endroit dans l'obscurité. Pas de sang, pas de rune ou de cri, juste ça. Ce n'était pas si flippant pour une fois.

Un autel en pierre est couvert de roses noires qui se transforment en cendres lorsque je les touche. Au centre de l'autel, un miroir reflète des souvenirs que je ne reconnais pas.

Je suis encore dans cette caverne. À la lumière de plein de bougies allumées, des ombres dansent sur les murs et elles recréent des scènes qui me

reviennent en mémoire. J'ai passé toute la journée à repenser à ces moments. Est-ce vraiment des moments que j'avais oubliés ?

Je traverse une forêt d'arbres morts et j'arrive jusqu'à une rivière gelée. Sous la glace, je vois des silhouettes au regard vide qui m'indiquent mon chemin.

Dans une pièce remplie de miroirs, chacun de mes reflets traduit une émotion différente. Je me suis attardé sur chacun des reflets et j'ai vraiment ressenti chacune de ces émotions. Le dernier reflet ne représentait aucune émotion mais

ses yeux rouges me font encore
froid dans le dos. C'était super
étrange à vivre, même en rêve.

Je me suis abreuvé à la fontaine
de sang cette fois et je me suis
mis à voler. J'ai pu voler dans
la nuit jusqu'à la fin de mon
rêve. C'était grisant. J'ai eu
le goût du sang dans la bouche
toute la journée. Mais pourquoi
j'ai fait ça ?!

Dans une ville déserte, une
statue de femme s'effondre
lorsque j'arrive à son niveau.
Elle a prononcé mon nom avant de
tomber en poussière. Elle
portait le collier de maman.
Pour moi, c'était toi. Je sais

que tu es avec moi même si je ne
te vois pas.

Je suis chez Nadia avec tout le
monde en train de prendre le
thé. Il y a une rose noire dans
un vase sur la table. Et
soudainement, ils ont tous pris
feu devant moi dans des
hurlements atroces. J'ai encore
été réveillé en sursaut par mon
propre hurlement.

Tout est noir mais ces yeux me
fixent encore et toujours sans
jamais cligner. J'entends juste
des échos de voix qui
m'appellent mais les échos

proviennent de l'intérieur de
moi.

Je suis encore allongé sur cette
table. Des silhouettes sont
penchées au-dessus de moi. Elles
récitent des mots que je ne
comprends pas. Puis tout prend
feu, sauf moi. Je me sens libre.
C'était moins effrayant à vivre
que ce que ça en a l'air.

Je vois une goutte de sang
tomber au ralenti sur un sol
maculé de sang. Je regarde les
circonvolutions. Elles sont
lentes et infinies. Cette vision
m'apaise.

Je suis dans un couloir infini
fait de murs en verre fumé et je
vois des silhouettes évoluer
derrière ces murs. Je les
entends murmurer mais je ne
comprends pas ce qui se dit.

Un miroir renvoie mon reflet
mais je n'ai encore pas de
pupilles. Mes yeux sont blancs.
Je n'ai pas de regard et
pourtant je me vois. Je me suis
contemplé longtemps. Assez
longtemps pour devenir le
reflet.

Je suis dans un jardin. Je me
blesse et ma goutte de sang fait

pousser un gigantesque arbre.

Je suis en train de parler avec Nadia dans sa cuisine et elle me demande ce que j'ai sur les mains. Quand je regarde mes paumes, elles suintent de sang. Nadia hurle. Mais comme à chaque fois, c'était mon propre hurlement et ça m'a fait me réveiller.

Je suis dans une pièce sombre, les murs sont faits de pierres froides. Une silhouette encapuchonnée me tend un flacon de sang. Quand je le bois, des éclats de lumière émanent de tout mon corps. Une voix m'appelle par mon prénom, mais

je suis incapable de répondre.
Je ne suis plus moi. Mais je
suis toujours moi.

Je me tiens au centre d'un
cercle de sang. Des figures
indistinctes m'observent depuis
la pénombre. Elles ont l'air de
m'examiner mais ne s'approchent
pas de moi. J'essaye de sortir
du cercle mais c'est impossible.
Je crois qu'elles ont peur de
moi.

Je me tiens devant un autel dans
une salle plongée dans la
pénombre. Les flammes de
dizaines de bougies font danser
les ombres sur les murs. Une
silhouette sans visage me tend

une dague sertie d'un rubis.
Lorsque je la prends, mon reflet
dans la lame me regarde avec un
sourire que je ne reconnais pas.

Je suis dans un long couloir
vide encore une fois, et des
murmures émanent des murs. Cette
fois, il y a une porte à la fin
du couloir, gravée de symboles
dont je comprenais la
signification. Quand je l'ouvre,
tout à l'extérieur est en feu.
Et je marche au milieu de ces
flammes qui ne me brûlent pas.

Je suis dans un laboratoire
rempli de fioles contenant du
sang. Des gens observent en
silence une créature en cage.

Mais c'est moi qu'elle fixe,
comme si elle sondait mon âme.
Ce sont toujours les mêmes yeux.
Ses yeux.

Je suis perdu pendant plusieurs
minutes dans un immense champ de
roses noires. Chaque fleur fane
et tombe en poussière lorsque je
la touche. À l'horizon, une
silhouette me tend la main et
m'appelle. Il est la mort. Je
suis la vie. Et je marche vers
lui car tout m'y ramène
toujours.

Je suis dans une pièce froide.
Des symboles lumineux tournent
autour de moi et des silhouettes
sans visage se déplacent en

silence. Puis elles murmurent
des mots étranges et j'ai
l'impression que chaque syllabe
que j'entends me déchire
littéralement l'esprit.

Je suis une fois encore dans une
caverne où des bougies font
danser les ombres sur les
parois. Une silhouette
encapuchonnée me tend un miroir,
et en me regardant, je vois des
flammes dans mes yeux. Et mon
reflet me rend encore une fois
un sourire inquiétant qui n'est
pas le mien.

Je marche sur des dalles en
verre fumé. À chaque pas je vois
une paire d'yeux différente me

regarder fixement. Ils ne
m'observent pas. Ils me
supplient mais je ne peux rien
pour eux.

Toujours l'imposante horloge
chez moi mais cette fois-ci elle
n'avait pas d'aiguille.
Pourtant, j'entends un tic-tac
qui devient de plus en plus
rapide jusqu'à ce que tout
explose en silence. Sauf moi. Et
paradoxalement je me suis senti
apaisé.

Je suis avec plein de personnes
autour d'un grand feu de joie.
On a longuement dansé autour
dans une harmonie très
troublante. À un moment donné je

me suis mis à flotter au-dessus
du sol et les autres aussi.

Je marche sur un tapis rouge qui
parcourt un couloir pour essayer
de rejoindre Chris. Mais j'ai
beau avancer, rien ne réduit
notre distance. Tout à coup il
prend feu et il hurle mais je ne
peux rien faire.

Je marche dans un désert de
cendres. Chacun de mes pas
soulève des volutes de fumée
grise et le ciel est rouge vif.
Une pluie de cendres commence à
tomber. Elle était douce et
brûlante à la fois.
On me dépose un rubis brillant
entre les mains. Il pulse comme

un si c'était un cœur. Chaque pulsation envoie une onde d'énergie dans tout mon corps, comme si le rubis tentait de me faire passer un message : Feu marche avec moi.

Ces yeux !! Toujours ces yeux qui me fixent sans jamais cligner. J'ai l'impression qu'ils sondent mon âme.

Je suis dans une pièce où il n'y a ni mur ni plafond visible car tout est entouré de ténèbres, sauf une chaise blanche au centre. Quand je m'assois, la pièce s'embrase et je ne brûle pas.

Je suis encore allongé sur cette
table, entouré par des
silhouettes sans visage, et
leurs mains froides se posent
sur mon corps. J'ai une
sensation d'asphyxie qui
s'intensifie quand elles
plantent une aiguille dans ma
peau. Mon sang ne coule pas.

Je suis sur une colline sous une
lune rouge et j'aperçois un
château qui se dresse au loin.
Une silhouette m'attend.
Lorsqu'elle se retourne, c'est
moi. Elle me tend la main. Je
sais ce qu'elle attend de moi.
Je me réveille lorsque ma main
touche la sienne.

Je suis dans une forêt la nuit
et les arbres murmurent. Le
chemin est maculé de sang. J'ai
marché longtemps sur ce chemin
qui semblait infini.

Rêve très court d'un papillon
noir qui se pose sur une fleur
blanche. Une vive douleur dans
le ventre m'a réveillé.

Encore ce miroir qui renvoie mon
reflet sans pupille. Des yeux
entièrement blancs. Mais cette
fois-ci je porte le collier de
maman.

Je suis dans un désert de sable rouge et il fait très froid. La lune est aussi rouge. Des flammes sortent de mes mains et elles émanent une chaleur réconfortante. Et je marche. Je marche vers lui sans jamais me retourner.

Je suis dans une cuve remplie d'eau mais je respire normalement. Il y a des silhouettes qui évoluent autour de moi. Les bougies dans la salle font danser leurs ombres.

Dans mon appartement, je regarde un sablier fait de sable rouge qui ne s'écoule pas. Le temps

semble suspendu, sauf pour moi.

Je suis dans une immense
bibliothèque où chaque livre
murmure. Je m'approche des
livres et ils murmurent tous la
même chose à leur manière :
Marche. Marche avec moi.

Je me tiens encore devant le
grand miroir mais cette fois-ci
mon reflet est celui d'une
femme. Était-ce maman ?

Je marche encore dans une forêt,
c'est la nuit. Je suis le chemin
de sang jusqu'à un grand trou.
J'entends en sortir des

hurlements atroces. J'ai encore
été réveillé par mon propre
hurlement.

Un cercle de bougies entoure une
urne. Quand je m'en approche,
les flammes changent de couleur
pour devenir bleutées et une
forme liquide noir commence à
sortir de l'urne pour se
répandre sur le sol. Des voix
susurrent des mots que je
comprends sans comprendre.

Je marche dans un désert d'os.
Chaque pas fait un bruit de
craquement et des créatures
s'éveillent autour de moi. Elles
ne disent rien mais leur regard
me transperce. C'est ce regard.

Toujours le même regard.

Je suis sur un pont de pierres
froides et quand je regarde en
bas, je vois une rivière de sang
dans laquelle des silhouettes
nagent. Je pense qu'une d'entre
elles portait le collier de
maman.

Je suis dans une grande
bibliothèque et les couvertures
des livres ne sont que des
visages. Chaque fois que j'ouvre
un livre, un hurlement retentit
et une image de moi me fixe avec
le regard vide.

Un homme masqué me présente un calice. Je le prends et je bois instinctivement. Dès que le liquide touche mes lèvres, mes veines brûlent et mes sens deviennent déformés. Je vois des ombres, des créatures qui me tournent autour. La salle s'enflamme mais je ne brûle pas. Je n'éprouve aucune peur car le feu marche avec moi.

Je suis encore allongé sur une table. Des gens sans visage sont penchés au-dessus de moi. La pièce est sombre mais il y a des bougies partout. C'est toujours la même pièce.

Je marche dans des rues où tout
est en feu mais je peux marcher
librement car le feu marche avec
moi.

Encore cette immense
bibliothèque mais les livres
battent comme des coeurs dans
une cacophonie assourdissante.
Ils m'enjoignent à marcher
jusqu'à lui.

Je suis allongé sur cette table.
Des gens sans visage sont
penchés au-dessus de moi. Ils
m'enfoncent une aiguille dans le
bras. Je hurle. Ça m'a réveillé.

Encore des sortes de runes sur
un sol de pierre. Toujours les
mêmes : un cercle, un carré, une
flèche présents dans la plupart
des dessins.

Tout est noir sauf ces yeux qui
me regardent fixement. Ses yeux.

Je suis au milieu d'un cercle de
bougies. Des gens dansent en
silence autour de moi. Ils n'ont
pas de visage. Mes pieds
commencent à quitter le sol. Je
flotte. Et ils ont peur.

Je suis dans une caverne. Je
suis pris dans une toile

d'araignée gigantesque. J'essaye de m'en défaire mais je suis bloqué. Il n'y avait pas d'araignée mais c'était flippant.

Un serpent blanc et un serpent noir s'enroulent autour de mes bras. Ils me mordent simultanément mais je n'ai pas mal. Une morsure est froide, l'autre est brûlante. Et pourtant je me sens peu à peu enveloppé d'une sensation réconfortante.

J'avance dans un couloir où les murs sont faits de miroirs. Mon reflet dans chaque miroir est différent, parfois plus âgé,

parfois plus jeune, mais tous me sourient de manière dérangeante alors que je ne souris pas.

Je suis assis sur un trône fait d'os dans une grande pièce en feu mais je ne brûle pas car telle est ma destinée.

Je suis sur une colline. Une étoile brille dans le ciel. Je la regarde et elle commence à saigner. Des gouttes de sang tombent lentement sur moi.

Je suis dans une forêt d'arbres morts, leurs branches sont comme des mains tendues. Une

silhouette m'attend au centre
d'un cercle de sang et lorsque
je m'en approche, elle prend feu
sans un bruit.

Je suis sur une falaise qui
surplombe la mer à perte de vue.
C'est la nuit. À chaque ressac
des vagues, j'ai l'impression de
me détacher d'une partie de mon
essence.

Une immense porte se ferme
derrière moi et je me retrouve
enfermé dans la pénombre. Des
lignes de sang sur le sol
m'indiquent un chemin, mais j'ai
beau les suivre, le chemin
semble sans fin.

Je tiens un livre ancien mais
les pages ne sont pas de papier.
Elles sont en peau. Lorsque je
tourne une page, des symboles de
sang apparaissent sous mes
doigts. Comme d'habitude, je ne
les comprends pas mais dans le
rêve je les comprenais. Et ils
m'enjoignaient à marcher jusqu'à
lui.

Je suis seul dans une pièce
circulaire, entouré de miroirs.
Chacun de mes reflets me sourit
mais je ne fais pas de même. Un
miroir éclate et je vois
derrière toujours ces mêmes yeux
qui me fixent intensément. Ses
yeux.

Je me trouve devant une porte
d'acier gravée de symboles.
Lorsque je la pousse, je tombe
dans un puits sans fond. L'air
autour de moi est lourd, vicié.
Plus je tombe et plus j'ai
l'impression de laisser derrière
moi des fragments de moi-même.
Je porte le collier de maman.

Des chaînes d'argent se tendent
autour de moi. Je ne peux plus
bouger. Une silhouette entre et
me regarde. Je ne connais que
trop bien ces yeux qui me
fixent. Il ne prononce qu'un mot
qui se met à résonner de plus en
plus fort jusqu'à ce que tout
autour de moi explose : "Viens".

Un papillon noir s'échappe de ma bouche et vient se poser sur mon épaule. Il me murmure de me mettre en route. Mais pourquoi toujours marcher ? Et vers où ? Vers Lui ?

Je marche dans un désert de sable rouge. Au milieu du sable trône le pendentif de maman, mais il est gigantesque. Des silhouettes encapuchonnées sont en train de prier autour. Quand je regarde mon reflet dans le rubis, c'est Lui que je vois. Le goût du sang envahit ma bouche et je me réveille.

Il est la mort et je suis la
vie. Je suis lui. Il est moi. Je
ne suis plus le même. Je suis
différent mais je reste moi.
Depuis que j'ai touché cet
homme, j'ai l'impression que
tout est devenu un peu plus
clair. Je crois que je ne ferai
plus de cauchemar.